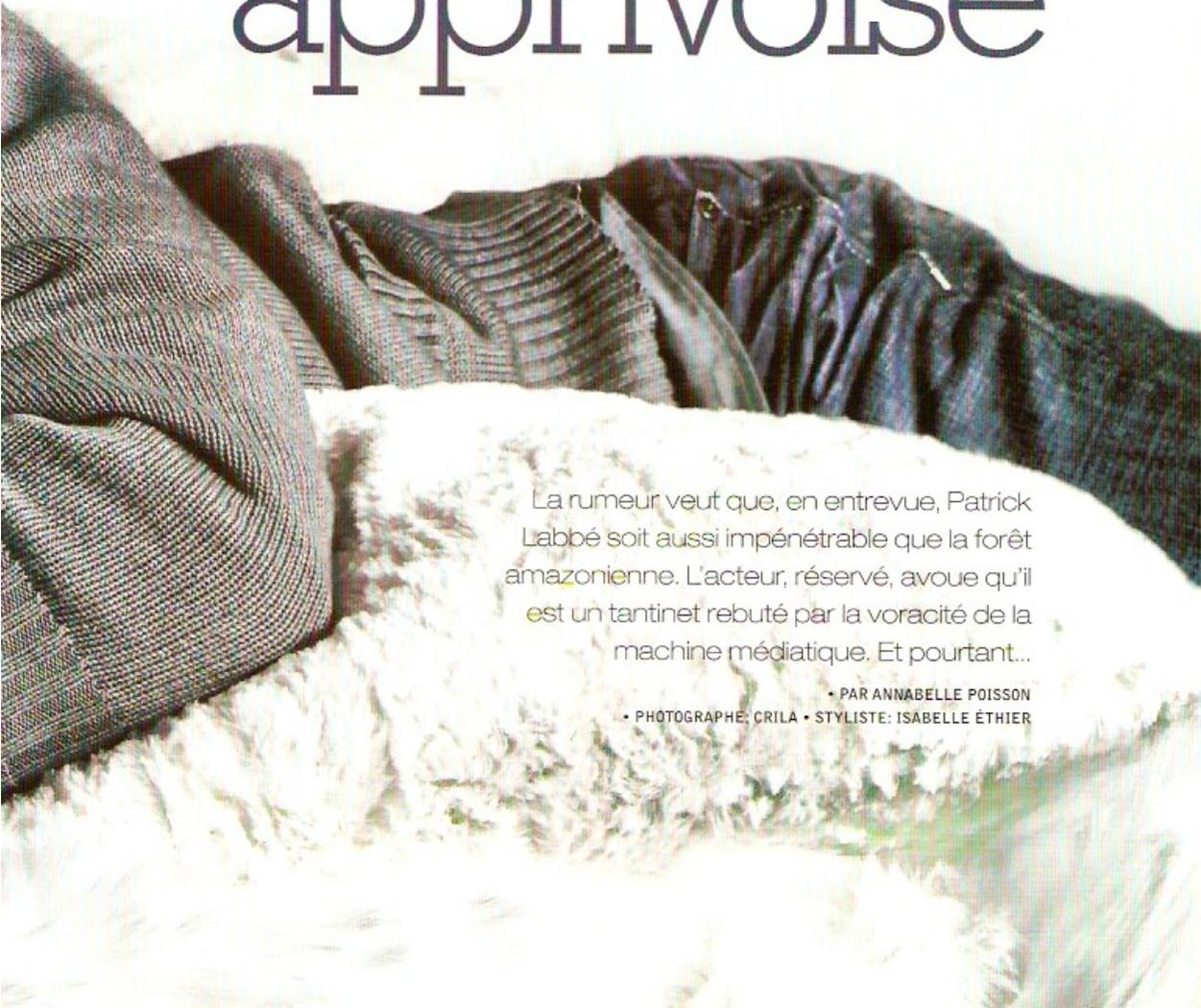


CID 09.2007 www.clothingeye.com

Chemise grise (Lacoste, 275 \$), jean et veste grise (Bertoni, 235 \$ et 225 \$).



# Patrick Labbé apprivoisé

La rumeur veut que, en entrevue, Patrick Labbé soit aussi impénétrable que la forêt amazonienne. L'acteur, réservé, avoue qu'il est un tantinet rebuté par la voracité de la machine médiatique. Et pourtant...

• PAR ANNABELLE POISSON

• PHOTOGRAPHE: CRILA • STYLISTE: ISABELLE ÉTHIER





Veste de tricot noir avec attaches de cuir au col (Belstaff, 485 \$)

\* Était-ce grâce au soleil qui embrasait la terrasse de ce café du Mile-End, où la *chill attitude* primait ce jour-là? Aux cigarettes qu'il pouvait griller à volonté? À un alignement planétaire favorable? Allez donc savoir. Reste que Patrick Labbé, pour notre plus grand bonheur, s'est montré particulièrement généreux en confidences lors de notre rencontre. Condensé d'un entretien plus que sympathique, en 10 questions essentielles.

À 37 ans, après 20 ans de métier (!), te considères-tu comme carriériste?

«Non, du tout. Même si j'ai commencé jeune, j'ai plutôt l'impression qu'on est venu me chercher. Mon but n'était pas de devenir acteur – et ça ne l'est toujours pas, d'ailleurs. Quand j'ai passé l'audition pour la télésérie *Rock*, je n'avais aucune intention d'exercer le métier de comédien. C'est mon père – il m'a toujours trouvé drôle, je pense – qui a décidé de m'inscrire à un cours de théâtre pour adolescents. Puis, ma prof a reçu un coup de fil d'une agence de casting. J'ai été convoqué à l'audition, et j'ai décroché le rôle. Ensuite, les choses se sont enchaînées. J'étais inscrit aux HEC, en administration. À un certain moment, j'ai réalisé que l'école, ça ne me disait rien. Je n'étais pas un étudiant modèle, j'étais plutôt... hyperactif. Depuis, je n'ai jamais vraiment arrêté de travailler. C'est curieux... On dirait qu'on vient toujours me chercher. Je ne me l'explique pas, je le vis.»

Qu'est-ce que tu penses du star-système: galas, magazines et entrevues de tout acabit?

«Ce n'est que la façade qui importe. C'est ça qui me trouble. Je pense que les commentaires les plus positifs que je reçois sont les plus simples. Du genre: "J'aime ce que tu fais." À partir du moment où ils deviennent plus élaborés, je me mets à douter des motifs de la personne. En entrevue, je crois que c'est une question de chimie, d'ouverture. Maintenant ça va, mais quand *Rock* est sorti, j'étais au cégep et j'ai vécu un genre de traumatisme. J'étais celui qu'on pointait du doigt. Alors, plutôt que de m'en servir et d'en bénéficier, je me suis isolé et j'ai commencé à avoir peur. Je me disais que c'était trop, que je ne pouvais pas *dealer* avec ça. En revanche, le métier par lui-même reste toujours aussi agréable. D'ailleurs, ce n'est pas un travail, c'est un hobby.»

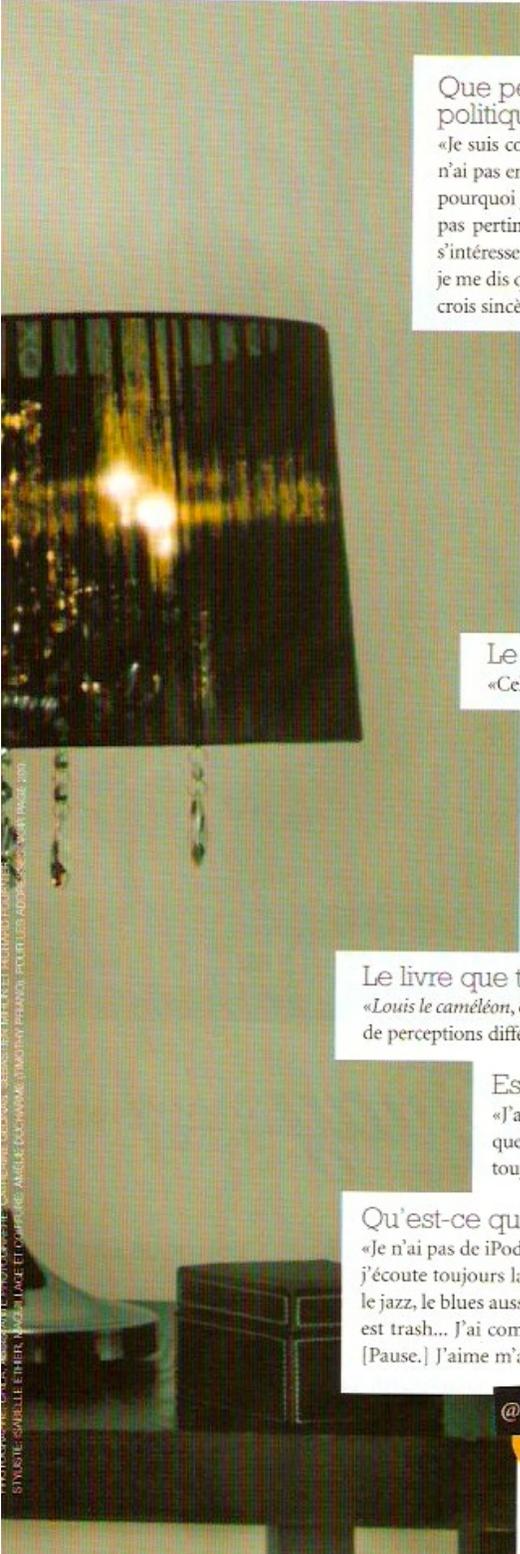
Comment abordes-tu ton travail?

«Je suis très spontané et extrêmement technique. Pendant un tournage télé, il faut se placer de façon à faciliter la prise de vue; c'est un travail d'équipe. Un caméraman talentueux peut saisir de bons moments, mais un acteur généreux et ouvert peut aider tout le monde. Je me définirais plus comme un technicien de jeu. Je viens de trouver ton titre: "Patrick Labbé, technicien de jeu". [Sourire.] Quand je donne mes ateliers au Camp des artistes [NDLR: il en est le fondateur et directeur], j'essaie de faire comprendre aux jeunes que chaque rôle est vital, que plus tu écoutes, plus tu t'ouvres, et plus il y a une dynamique intéressante qui s'installe. C'est pour ça que je me dis plus "technicien de jeu" qu'acteur...»



Chemise blanche et pantalon noir (Ben Sherman, 66,60 \$ et 118 \$), cravate à rayures blanches (Diesel, 110 \$).

*Patrick Labbé fait partie de la distribution du film de Fernand Dansereau, La brunante, présenté en première mondiale au Festival des films du monde de Montréal, qui se déroulera du 23 août au 3 septembre. Il joue dans la série Les Boys, diffusée dès l'automne à Radio-Canada. Il est également le fondateur et directeur du Camp des artistes. Pour plus d'information [www.lecampdesartistes.qc.ca](http://www.lecampdesartistes.qc.ca)*



Que penses-tu de l'engagement politique des artistes?

«Je suis comme tout le monde, j'écoute les bulletins de nouvelles. Par contre, je n'ai pas envie d'en débattre publiquement. J'ai des opinions, mais je ne vois pas pourquoi j'aurais le droit d'influencer celles des autres. Par exemple, je ne trouve pas pertinent que les gens sachent ce que je pense de la guerre en Irak. S'ils s'intéressent aux entrevues que je donne afin de connaître mon idée sur le sujet, je me dis qu'ils sont extrêmement chanceux d'avoir du temps pour ça. En plus, je crois sincèrement que ce n'est d'aucune utilité.»

En tant que papa de cinq enfants, quel genre de père es-tu?

«Très affectueux, très à l'écoute, autoritaire quand il le faut, organisé et prévoyant. J'essaie aussi de leur enseigner des trucs très simples, comme le respect du travail – faire le ménage, ramasser du bois, entre autres – et qu'il y a une façon de faire qui nous permet tous de travailler dans la joie et l'allégresse. Toutefois, il y a cinq manières différentes de voir la job, selon les tempéraments, et il y a donc cinq façons de travailler! C'est super-intéressant pour moi d'inculquer cette philosophie à chacun de mes enfants et de trouver le bon truc pour y arriver. Ils ont des goûts très différents!»

Le meilleur texte que tu as eu entre les mains?

«Celui de Stéphane Bourguignon dans *La vie la vie*.»

Éprouves-tu encore certains doutes quant à ton métier?

«Oui, j'en ai eu cet hiver. Je venais de finir un truc en anglais, puis j'avais trois ou quatre mois devant moi avant le tournage des *Boys* [NDLR: il y travaille en ce moment], et je me suis dit: "Je fais quoi pendant ce temps-là?" J'ai donc décidé de construire une maison... puis je l'ai vendue! Monter des murs à -35 °C, avec un "gun à clous", c'est un méchant défi! Chacun sa façon de s'occuper...»

Le livre que tu lis en ce moment?

«*Louis le caméléon*, de Sylvie Laporte. C'est l'histoire d'un gars qui, une fois mort, laisse une foule de perceptions différentes chez les gens qui l'ont connu...»

Es-tu «technocentrique»?

«J'aime les bidules, mais je ne suis pas un fanatique. Par contre, je sais qu'il faut que je change de cellulaire; alors je vais opter pour le iPhone. Je me dis que c'est toujours mieux de choisir le plus performant.»

Qu'est-ce que tu écoutes dans ton iPod?

«Je n'ai pas de iPod. J'écoute la musique dans l'auto. Et c'est extrêmement varié. À la maison, j'écoute toujours la chaîne Espace Musique. J'aime beaucoup la musique du monde; j'adore le jazz, le blues aussi. Le techno, c'est cool, mais j'aime mieux System of a Down et tout ce qui est trash... J'ai comme des élans extrêmement violents. Je me défile énormément avec ça. [Pause.] J'aime m'amuser.» ●

@EXTRA

Découvrez la minibo de Patrick Labbé au [www.clandoil.canoe.com](http://www.clandoil.canoe.com).